



06
DÉC

Univerciné
CINÉMA BRITANNIQUE
LA GAZETTE DU FESTIVAL

FOCUS : PETER BROOK

*

Peter Brook, le visionnaire

La sortie de *Tell me lies* en version restaurée, 45 ans après sa réalisation, et sa présence au sein du festival, nous donnent l'occasion de faire un focus spécial sur un artiste et un intellectuel majeur de notre époque. A 87 ans, Peter Brook reste bien présent sur la scène artistique contemporaine avec la direction du théâtre des Bouffes du Nord à Paris, plate-forme centrale de la scène théâtrale européenne, et son implication sur différents projets de création et de recherche (à voir, *The Tighrope* de Simon Brook sorti en 2012).

Explorant à la fois le théâtre, l'opéra, le cinéma et l'écriture, Peter Brook a débuté très tôt sa carrière en s'intéressant à Shakespeare et aux auteurs contemporains tels que Anouilh ou Sartre et en s'inscrivant dans la perspective du Nouveau Théâtre influencé par Brecht (*Hamlet*, *La Tempête*, *Le Roi Lear*). Révolutionnant l'art de la mise en scène pour s'attacher à l'espace épuré, qu'il appelle « L'espace vide », lequel doit développer l'imagination du spectateur, il marque très vite son époque avec de nombreuses

réalisations d'envergure internationale (*Timon d'Athènes*, *Le Mahabharata*, *Le Costume* pour n'en citer que quelques un).

Son engagement politique se révèle dans les années 60 avec *Marat-Sade*, pièce de Peter Weiss, et *US* qui traite de la guerre du Vietnam suivant un travail d'improvisation de sa troupe, La "Royal Shakespeare Company". *Tell me lies* en est l'adaptation cinématographique.



Entre documentaire et fiction, ce film est avant tout un vecteur de réflexion sur la place du mensonge dans les rapports humains et lors de moments de crise. Tourné en caméra légère et suivant des scènes improvisées, ce film est incontournable tant par son contenu que par sa forme, éprise de liberté et de vie. Une œuvre d'avant-garde qui a été sélectionnée à Cannes en 1968 et qui mérite le détour.

Claire Gaillard

FOCUS : WILD

*

Wild, un film prometteur

Un petit boisement en plein champ duquel sort une nuée d'oiseaux, passereaux ou étourneaux, entre cris et courbes vertigineuses, pour revenir se poser dans les fourrés et faire silence. Ce premier plan fixe, très différent de tout ce qui suit, débute *Wild*, que l'on peut traduire par « En liberté » ou « L'état sauvage ». Il nous parle de la confusion des sentiments et de l'état de doute vécus lorsque l'on perd confiance en l'autre.



L'héroïne, Antonia Clarke, remarquable, est une jeune lycéenne déboussolée par la nouvelle de la possible trahison de son petit ami. La caméra la suit pendant toute cette journée particulière où elle tente de se reprendre et de dépasser son trouble. Avec peu de dialogue et des plans justes tout en délicatesse, le jeune réalisateur réussit à nous emmener au seuil de cet état, sans

voyeurisme ni aucune lourdeur. Ce premier court-métrage d'Edward Bishop donne envie de suivre ce jeune réalisateur prometteur. Travaillant pour la télévision depuis 2000, avec de nombreux documentaires et films à son actif en tant qu'assistant, Edward Bishop maîtrise bel et bien le langage cinématographique pour avoir déjà une belle signature.

Aujourd'hui, il souhaite continuer à réaliser des fictions, notamment une comédie aux aspects politiques, et espère trouver les financements adéquats (comme beaucoup d'artistes débutants, le jeune réalisateur a rencontré certaines difficultés à ce sujet). Espérons que les producteurs suivront !

Wild est sélectionné dans de nombreux festivals de courts métrages et de films en Europe (London Short Film Festival, Olympia Short Films Festival en Grèce, The Underwire Films Festival de Brixton) et est programmé à Univerciné en première partie du film *Seamonsters* de Julian Kerridge (en compétition) sur le thème des premières amours adolescentes.

Claire Gaillard

DU LIVRE À L'ÉCRAN

*

A l'origine il y a trois sœurs au talent d'écrivain, et une date : 1847. C'est cette année là que les sœurs Brontë, Charlotte, Emily et Anne, vont publier chacune un roman qui fera leur renommée littéraire. Elles écrivent d'abord sous les pseudonymes masculins de Currer, Ellis et Acton Bell, mais elles sortent de l'anonymat dès l'année suivante. Le succès de leur œuvre ne s'est pas démenti jusqu'à aujourd'hui et elle continue d'inspirer les réalisateurs. Cette année le festival accueille de nouvelles adaptations de *Jane Eyre*, écrit par Charlotte Brontë et *Wuthering Heights / Les Hauts de Hurlevent*, écrit par sa sœur Emily.

La nouvelle *Jane Eyre*, de Cary Fukunaga est la 18^e adaptation du roman du même nom. Parmi les plus connues, souvenez-vous de celle que Robert Stevenson a réalisée en 1944 avec Orson Welles et Joan Fontaine dans les rôles titres. Ici, le réalisateur s'est inspiré de l'atmosphère victorienne de *Tess*, de Roman Polanski. Plusieurs scènes ont été tournées à la lueur de la bougie et du feu de cheminée afin de

recréer une ambiance plus sombre et gothique dans le manoir d'Haddon Hall (Derbyshire, Angleterre).



En ce qui concerne *Wuthering Heights*, d'Andréa Arnold, il s'agit de la 11^e adaptation du roman. La réalisatrice, qui a déjà gagné deux fois le prix du jury à Cannes pour *Red Road* et *Fish Tank* en 2006 et 2009, a voulu se démarquer des précédentes adaptations en délaissant le côté romanesque de cette histoire d'amour et en insistant au contraire sur ce qu'elle considère être « une sombre histoire d'obsession et de désespoir ».

Marina Mendoza Vienne



www.univercine-nantes.org | www.katorza.fr

Coordination : Céline Novel | Chef de publication : Alice Perron

Rédaction : Claire Gaillard, Sarah Faye Van Der Ploeg, Marina Mendoza Vienne